

**COMPTE RENDU DE LA SORTIE BOTANIQUE
DU 28 SEPTEMBRE 1991 EN BAIE DE LA
FRESNAYE (22) : LES PTERIDOPHYTES.**

S. MAGNANON

Cette session de terrain avait pour but de faire le point sur quelques ptéridophytes armoricaines. Malgré des conditions météorologiques assez pénibles et grâce aux qualités scientifiques et pédagogiques de Rémy PRELLI, la journée fut fructueuse pour les 25 personnes présentes : reconnaissance de 15 fougères et de 6 prêles, présentation détaillée des genres *Dryopteris* et *Polypodium*, mise au point sur la biologie et l'écologie des différents taxons rencontrés.

Le rendez-vous avait lieu à 10 heures au niveau du pont sur le Frémur, qui fut le point de départ de l'itinéraire.

1 - Baie de la Fresnaye. Environs du pont sur le Frémur

Sur un muret de pierres nous observons *Polypodium interjectum*. Cette espèce, commune en Bretagne, a rarement été distinguée de *Polypodium vulgare* dont elle diffère par ses feuilles plus larges et surtout par l'absence d'un segment terminal bien individualisé. Son écologie est également différente : elle se rencontre préférentiellement sur les murailles tandis que *Polypodium vulgare* se limite le plus souvent aux atmosphères ombragées de sous-bois. Toutefois, les véritables caractères distinctifs sont microscopiques (anneau mécanique des sporanges).

Le long de la D 786 en direction de Fréhel, nous observons un pied de *Dryopteris filix-mas*. C'est l'occasion pour R. PRELLI de soulever un certain nombre de problèmes posés par ce genre. Il rappelle que le genre *Dryopteris* peut se scinder en deux groupes :

135 groupe de *Dryopteris dilatata* et *Dryopteris carthusiana* (à feuilles triangulaires dont la base est caractérisée par des pennes dissymétriques).

136 groupe de *Dryopteris filix-mas* (à feuilles plus ovales) comportant trois espèces voisines :

* *Dryopteris filix-mas*, caractérisée par un faible nombre d'écaillés sur le rachis, par des pinnules très dentées et par l'absence de taches noires à la base des pennes. Son port est assez souple. Ecologiquement, elle est moins exigeante que l'espèce suivante : on peut la trouver aussi bien en sous-bois qu'en atmosphère ensoleillée.

* *Dryopteris affinis ssp. affinis* : elle est décrite dans la flore de des Abbayes et coll. sous le nom de *Dryopteris filix-mas ssp. borrieri*. Elle se distingue bien de la fougère mâle par ses pinnules à bords presque entiers, par un aspect beaucoup plus sombre (en raison d'un nombre d'écailles sur le rachis très important) et un port beaucoup plus rigide. Elle se caractérise également par la présence de taches noires sur la face inférieure des pennes, à leurs jonctions avec le rachis. Ces taches noires ne sont visibles qu'à l'état frais. C'est la plante typique des sous-bois à atmosphère très humide. Bien que peu décrite dans notre région, *Dryopteris affinis ssp. affinis* est une fougère assez commune en Bretagne, surtout dans sa partie occidentale.

* Entre ces deux *Dryopteris*, il en existe un troisième, présentant, à tous les niveaux, des caractères intermédiaires ; c'est *Dryopteris affinis ssp. borrieri* :

- Caractères morphologiques : présence de taches noires à la base des pennes (ce qui en fait une sous-espèce de *Dryopteris affinis* et non pas de *Dryopteris filix-mas*) mais assez peu d'écailles, port assez souple et pinnules légèrement dentées.

- Caractères écologiques : écologie moins stricte que *Dryopteris affinis ssp. affinis* ; *Dryopteris affinis ssp. borrieri* supporte mieux la sécheresse atmosphérique.

- Caractères cytologiques : 3n chromosomes (2n chromosomes chez *Dryopteris affinis ssp. affinis* et 4n chromosomes chez *Dryopteris filix-mas*)

Nous rencontrons ces trois espèces dans un vallon boisé de Port -à -la -Duc, au Sud de la D 786, en direction de Fréhel.

C'est dans ce même vallon que nous observons également *Dryopteris dilatata* plante très commune en Bretagne occidentale, dans les bois humides ombragés. Cette plante «submontagnarde» se reconnaît aisément à sa feuille triangulaire, à ses pennes basales dissymétriques et à ses écailles brun clair présentant une nervure centrale brun foncé.

En continuant la visite de ce vallon boisé, nous découvrons *Polystichum setiferum*. Cette plante très commune en situation ombragée et humide ne pose pas de problème particulier d'identification : indusies circulaires, fixées par leurs centres (caractère du genre), présence d'une oreillette très nette à la base de chaque pinnule pétiolulée.

Le seul autre *Polystichum* que l'on peut rencontrer dans le Massif Armoricain est très rare : c'est le *Polystichum aculeatum* (= *Aspidium lobatum*) dont les pinnules sont moins nettement pétiolulées ni auriculées et les feuilles beaucoup plus atténuées vers le bas. Nous ne l'observons pas ici.

Plus loin, dans un sous-bois d'Ormes, nous observons la fougère femelle (*Athyrium filix-femina*) reconnaissable à son port très élégant, à ses feuilles très découpées et à ses indusies arquées en faux et à bord frangé.

Nous observons enfin, sur un talus bien ombragé, *Polypodium vulgare* (= *Polypodium vulgare ssp. vulgare* dans la flore de des Abb. et al.) très nettement caractérisé par un limbe étroit et toujours terminé par un segment terminal très allongé. Contrairement au *Polypodium interjectum*, *Polypodium vulgare* supporte moins bien les atmosphères sèches et se rencontre donc préférentiellement dans les sous-bois ombragés humides.

Nous quittons le vallon boisé et revenons vers le pont sur le Frémur. De là, nous longeons la Baie de la Fresnaye par une petite route qui rejoint Port Nieux. Nous

surplombons un superbe schorre à *Halimione portulacoides*.

Sur le muret qui borde la route, nous rencontrons *Polypodium cambricum* (nom valide de *Polypodium australe* ou de *Polypodium vulgare ssp. australe*). C'est une espèce méditerranéenne atlantique qui vient chez nous en situation plutôt thermophile, sur des rochers, des vieux murs ou des talus bien exposés. On la rencontre fréquemment à proximité du littoral. Morphologiquement, elle se reconnaît à son limbe très large, terminé par un segment terminal bien développé et à son rhizome couvert par un réseau très dense d'écaillés. Phénologiquement, elle se distingue des deux autres polypodes par un développement plutôt automnal (cycle végétatif adapté au climat méditerranéen).

Nous terminons la matinée en empruntant un petit chemin au-dessus de la route de Port Nieux. Nous y observons un pied d'*Asplenium adiantum-nigrum*.

Les talus qui bordent ce chemin abritent également la Scolopendre. Si sa détermination ne pose aucun problème, il n'en est pas de même en ce qui concerne sa nomenclature : les deux synonymes les plus couramment employés sont : *Phyllitis scolopendrium* ou *Asplenium scolopendrium*. R. PRELLI laisse à chacun le soin de trancher, observant simplement que le rattachement de ce taxon au genre *Asplenium* pourrait se justifier par l'existence d'hybrides entre *Asplenium billotii* / *Asplenium adiantum-nigrum* et la Scolopendre.

Nous reprenons les voitures pour aller nous restaurer à l'abri, à la salle des fêtes de Fréhel.

Après cette pose sandwichs, R. PRELLI éclaircit nos esprits embrouillés par une synthèse des observations de la matinée. Il nous montre des échantillons de deux taxons supplémentaires :

- *Oreopteris limbosperma* (= *Thelypteris oreopteris*), fougère des lieux humides dont le limbe est très rétréci à la base et porte à sa face inférieure de nombreuses glandes jaunes. Elle se caractérise également par des pinnules entières à contour très arrondi.

- *Asplenium billotii* (= *Asplenium lanceolatum*), qui se distingue d'*Asplenium adiantum-nigrum* par son limbe nettement moins triangulaire.

Nous nous dirigeons ensuite vers le littoral nord de Fréhel, par la D34.

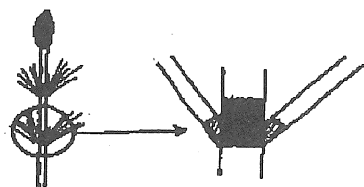
2 - Vieux-Bourg, les «grèves d'en bas»

Ce secteur est particulièrement propice à l'étude des prêles dont nous rencontrons les spécimens suivants :

- *Equisetum telmateia*, constituant une très belle station dans un fossé en voie de comblement par un roncier. Cette prêle, caractérisée par ses grandes tiges stériles blanchâtres, est plutôt calcicole et se rencontre donc préférentiellement en Bretagne sur le littoral.

- *Equisetum arvense*, plante banale sur l'ensemble du territoire armoricain, dont les tiges stériles ne devront pas être confondues avec les tiges non fructifiées de l'espèce suivante.

- *Equisetum palustre*, moins commune que la précédente dont elle se distingue par les caractères suivants :



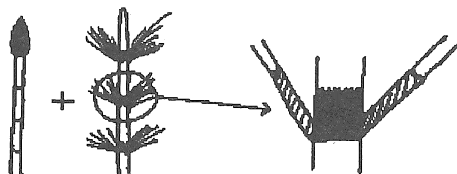
A

B

Equisetum palustre

A: tiges fertiles et stériles semblables

B: premier article des rameaux plus court que la gaine



A

B

Equisetum arvense

A: tiges fertiles et stériles différentes

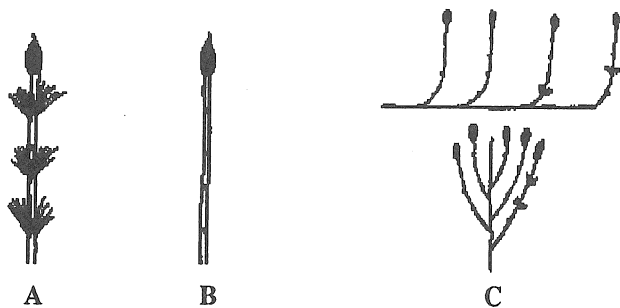
B: premier article des rameaux plus long que la gaine

Ces deux espèces ont été rencontrées sur les bords herbeux d'une petite route littorale.

-*Equisetum ramosissimum*: Cette prêle fréquente en région méditerranéenne se raréfie considérablement en remontant vers le Nord.

Nous en rencontrons une très belle population sur une dune, parmi *Ammophila arenaria*.

Il s'agit d'une espèce extrêmement polymorphe qui peut présenter en mélange les types suivants :



A

B

C

La forme A se distingue d'*Equisetum palustre* par son épi mucroné.

La forme C, a souvent été confondue avec *Equisetum variegatum*, absent de notre région.

3 - Pointe aux Chèvres

Nous faisons une brève visite de cette pointe rocheuse, située non loin de Vieux-bourg. En contrebas d'une lande littorale très rase à *Ulex europaeus* et *Ulex gallii* prostrés, nous recherchons *Asplenium marinum* et *Asplenium billotii*. Seule la première espèce est observée, dans quelques fissures très étroites de la pente rocheuse.



A Fréhel, autour de la station d'*Equisetum ramosissimum*. (Photo: F. Le Hir).

Nous reprenons ensuite les voitures et rejoignons la forêt de la Hunaudaie, un peu à l'est de Lamballe.

4 - Forêt de la Hunaudaie

Nous nous arrêtons au Nord-Ouest de la forêt, afin de visiter l'une des rares stations des Côtes d'Armor d'*Equisetum hyemale* qui forme ici un peuplement assez dense sur un sol humide en sous-bois de hêtres et de chênes pédonculés.

Cette prêle, persistant tout l'hiver, se reconnaît à ses tiges simples (généralement sans rameaux verticillés), très coriaces et dont les entre-nœuds sont renflés en fuseau.

Nous observons également, au cœur de cette population de prêles, deux spécimens de *Dryopteris* à pennes basales triangulaires et dissymétriques :

- *Dryopteris dilatata*, déjà rencontré à Port-à-la-Duc.

- *Dryopteris carthusiana* : port plus grêle et écailles du pétiole uniformément brun pâle.

En rejoignant les véhicules, nous nous arrêtons devant un fossé où se développe *Equisetum fluviatile* caractérisée par ses tiges extrêmement creuses. D. CHICOUENE attire à cet endroit notre attention sur un jonc non signalé dans la flore de des Abbayes et coll. : *Juncus ranarius*. Très proche de *Juncus bufonius*, il s'en distingue cependant par son port beaucoup plus tortueux, ses feuilles plus grosses, d'un vert beaucoup plus clair. Selon D. CHICOUENE, *Juncus ranarius* est très commun sur notre territoire, mais il a souvent été confondu avec *Juncus bufonius*.